

## **DISCOURS DE MADAME LA MAIRE DE CHILLY-MAZARIN**

**Mercredi 8 mai 2024**

**11h00 – Monument aux Morts**

**Cérémonie commémorative de la Victoire du 8 mai 1945 des forces alliées sur l'Allemagne nazie et la fin de la Seconde Guerre mondiale**

Monsieur le Conseiller régional,

Madame la Conseillère départementale,

Monsieur le Maire honoraire,

Mesdames et Messieurs les élus,

Messieurs les représentants des forces de police et des services d'incendie et de secours,

Mesdames, Messieurs les représentants des Anciens combattants,

Messieurs les porte-drapeaux,

Mesdames et Messieurs les membres du Conseil des sages

Chers élus du Conseil Municipal des Enfants,

Mesdames, Messieurs,

Le 7 mai 1945, à Reims, dans le cadre austère d'un lycée, et le 8 mai dans l'amas de ruines de ce qui fut Berlin, les états-majors des armées alliées recevaient les signatures des autorités allemandes au bas d'un

document reconnaissant la capitulation sans condition aucune des armées de leur pays.

Depuis, soixante-dix-neuf années se sont écoulées, et cette guerre s'éloigne progressivement de notre présent, devenant une page de l'histoire lue plutôt que vécue. Pour nos parents et grands-parents, elle était l'actualité, un souvenir douloureux de leur survie au milieu de pénuries, de couvre-feux et de propagande.

Les hivers rigoureux sans chauffage, la menace constante des bombardements, les dénonciations et arrestations ont marqué profondément l'existence des Français qui aspiraient au retour à la paix et à la réunion de leurs familles. Car toutes les familles étaient séparées : notre pays comptait 40 millions d'habitants et plus de 1 800 000 soldats français prisonniers en Allemagne. Mais qu'était-ce en regard des déportations, des camps de concentration, des massacres de masse qui sont autant de blessures dans notre mémoire nationale ?

Comment oublier ces trains, emportant vers les camps de la mort, des milliers d'innocents ? Nous avons le devoir de ne jamais oublier ces tragédies et les leçons qu'elles nous apprennent.

Les guerres révèlent souvent les meilleurs et les pires aspects de l'humanité : héroïsme et lâcheté, générosité et cruauté. La France a connu ses héros et ses lâches, les deux extrêmes de sa société divisée.

Entre ces extrêmes, des personnes ordinaires qui ont surmonté leurs peurs au nom des valeurs qui leur sont chères. Parce que cette époque a été une immense épreuve, elle a aussi vu naître des actes extraordinaires de résistance, de courage et de solidarité.

Aujourd'hui, nous devons nous souvenir de ceux qui ont combattu pour la France et la Liberté.

Nous voulons nous souvenir de tous ces soldats, terrés dans le maquis, portant haut les étendards de la Résistance et de la Liberté. Comment oublier ces résistants traqués, torturés, déportés ou fusillés à l'égal de Missak Manouchian entré au Panthéon cette année et des membres de son groupe ? Comment oublier ces soldats français et issus de l'empire colonial, ces frères d'armes, morts à Bir-Hakeim afin de retarder suffisamment l'armée allemande pour permettre aux alliés de se réorganiser et de remporter ensuite la victoire d'El Alamein, essentielle dans le cours de la guerre ? Comment oublier ?

Nous ne le pouvons pas.

C'est pour cela que chaque année nous embrassons d'un même regard, toutes celles et ceux qui dans notre passé, ont donné leur vie pour la France.

La gerbe que nous déposons à leurs pieds, ne décore pas seulement ce monument aux morts, elle matérialise l'hommage que chaque

commune rend à ses défunts, tombés au champ d'honneur durant les guerres qui ont endeuillé notre histoire.

Et c'est pourquoi nous veillons à ce qu'œuvre de mémoire soit faite, non seulement au moment des fêtes nationales, mais aussi chaque jour, par le simple regard que nous portons à ce monument.

Les noms qui y sont inscrits tirent ces valeureux soldats de leur anonymat. Chacun d'entre eux porte une parcelle de la victoire contre l'opresseur et la barbarie.

Ils sont partis un matin, avec pour toute richesse le souvenir de leur famille, ils se sont battus pour une crête, une colline, une maison, et ne sont jamais revenus. Mais leur sacrifice n'était pas vain ; ils se battaient pour nous, pour la postérité, pour la France. Ils sont notre histoire, soyons en dignes dans nos paroles et dans nos actes.

Ce temps de recueillement est l'occasion pour chacun d'entre nous, ici présent, de rappeler son attachement à notre liberté, ainsi que sa reconnaissance à celles et ceux qui ont combattu pour la défendre.

Cette reconnaissance, nous la devons notamment aux cinq martyrs du lycée Buffon. Condamnés à mort il y a 80 ans, ils n'étaient que des lycéens et leur seul crime fût d'aspirer à un monde meilleur.

Jean-Marie Arthus âgé alors de 18 ans, Jacques Baudry 21 ans, Pierre Benoît 18 ans, Pierre Grelot 20 ans et Lucien Legros 19 ans. Fusillés en

1943 par l'Allemagne nazie, ils avaient fait le choix de combattre la barbarie, le racisme et l'antisémitisme.

Pour le peuple français, leurs noms sont des cicatrices, et leurs évocations des entailles, ravivant chaque année le souvenir de leur sacrifice.

En préservant la mémoire de la guerre, nous nous engageons à protéger notre avenir contre les idéologies de haine et d'exclusion. En honorant ceux qui ont donné leur vie pour notre pays, nous renforçons notre attachement à la paix, à la liberté et à la justice.

Ce jour du souvenir n'est pas seulement une célébration de la victoire, c'est un moment de réflexion et de gratitude envers ceux qui ont sacrifié tant pour elle.

Ainsi, nous rendons hommage à toutes celles et tous ceux qui ont résisté et combattu, et nous nous engageons à ne jamais oublier leur courage et leur dévouement. Il nous revient à tous de préserver cet héritage pour les générations futures, de continuer à bâtir une France digne de leur sacrifice.

Au lendemain de la catastrophe qu'a été la Seconde guerre mondiale, les pays d'Europe et notamment l'Allemagne et la France ont engagé la construction européenne. Depuis, la paix a régné entre les pays de l'Union, alors que la guerre a ravagé le continent européen à plusieurs reprises. Continuer à bâtir une France digne de leur sacrifice, c'est

s'engager à continuer cette œuvre de paix européenne sans céder aux appels à l'isolement ou à la xénophobie.

Continuer à bâtir une France digne de leur sacrifice, c'est aussi ne jamais nous résigner aux guerres qui ensanglantent encore notre monde, même à seulement quelques heures de vol d'ici, en Ukraine ou au Proche-Orient où des milliers de civils, dont des enfants, meurent sous les tirs et les bombes.

Que cette journée de commémoration nous inspire pour poursuivre le chemin de l'unité nationale et de la paix dans le monde.

Que cette journée de commémoration nous inspire pour construire ensemble un avenir empreint de justice et d'égalité.

Vive la paix, vive la République, vive la France, vive l'Europe !